



Le Royaume D'en Bas

« C'est l'intérieur d'un cylindre surbaissé ayant cinquante mètres de pourtour et seize de haut pour l'harmonie. Lumière... »

Samuel Beckett – Le Dépeupleur

Concept, composition

Pierre Jodlowski

Musiciens,

*Ayin - Laboratoire d'interprètes :
Isabelle Duthoit (clarinettes, souffles)
Jérémie Siot (violon électrique)
Jean Geoffroy (percussions, objets)*

Comédienne, textes sur scène et textes enregistrés

Manuela Agnesini

Images vidéo

David Coste

Mise en scène, scénographie

Christophe Bergon

Commande Grame-Cesaré, centres nationaux de création musicale à Lyon et Reims.
Production éOle, collectif de musique active et Grame, centre national de création musicale à Lyon avec le soutien de la Fondation Francia et Mica Salabert.
En co-production avec : Césaré, centre national de création musicale à Reims ; TNT Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées ; Ayin - Laboratoire d'interprètes ; Le centre des arts d'Enghien-les-Bains.
Avec la participation du Ministère de la Culture et de la Communication - Dicréam.
Pierre Jodlowski est compositeur associé à Odysud Scène conventionnée, avec le soutien de la SACEM et de la DGCA

Graphisme,
illustrations
Mathieu Hubert / KolléBolle.com 09

éole

ODYSsUD
BLAGNAC

GRAME
CENTRE NATIONAL
DE CRÉATION MUSICALE

(((c é s a r é
CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE

TNT

c d a
CENTRE DES ARTS
D'ENGHIEN-LES-BAINS
SCÈNE CONVENTIONNÉE
ÉCRITURES
NUMÉRIQUES

ayin
LAB-
PRATOIRE
D'INTERPRETES

SPEDIDAM
les droits de l'interprète

Ministère de la Culture
et de la Communication
République Française

À l'origine

Au commencement,
il y aura un conte,
une histoire...
Virée nocturne ;
échapper à la ville,
suivre la route,
tracer, vite...
Pénétrer dans la forêt, y
chercher quelque chose,
une zone à part...

Fin de la virée : la découverte de...
le commencement d'autre chose...
la chute...

En bas, il n'y a rien
d'autre que des gestes
archaïques :
ceux des musiciens, ceux
tissés par des lumières
fluorescentes qui évoquent
la possible re-naissance,
ceux des images

transformées en des flux.
Et puis, l'électricité qui vient amplifier
la matière : la frappe, le glissement de
l'archet, le jaillissement du souffle pour
donner un sens tactile aux organes
de production et faire vivre, dans les
esprits, les mouvements de l'air.
De cet état redevenu initial, de cette
énergie primitive viendra éclore une
sorte de mécanique incantatoire
œuvrant de la vitesse, de tumulte et de
rupture...

-----Pierre Jodlowski

Textes

Dans « Le Royaume d'en bas », les textes occupent un champ parallèle au propos visuel et musical ; ils n'en constituent

pas l'illustration ou le point de départ mais agissent comme une voix supplémentaire, celle qui permet, par les mots, de définir des zones de sens et des états réflexifs. Ces apartés narratives, imagées, conceptuelles et philosophiques, s'enchevêtrent aux gestes scéniques dans une perception polyphonique. La voix fait donc son apparition, off ou sur scène, et veut nous interroger sur la fonction du savoir dans un parcours qui remonte le temps de la littérature.

Les textes sont ainsi organisés dans une chronologie descendante, partant d'œuvres contemporaines vers les antiques jusqu'à se situer aux prémices de l'écriture.

Textes de Pierre Jodlowski librement adaptés de :

« Livres en feu, histoire de la destruction sans fin des Bibliothèques »
de Lucien X. Polastron
«Le Mythe de la Caverne – La République » de Platon

et des extraits de :

« Schéma du Purgatoire – La Divine Comédie » de Dante
« Chant des Séries » – texte druidique breton traduit par T. Hersat de
Villemarqué
« Kojiki » – histoire des mythes et de la Genèse japonaise

autres sources ayant été utilisées dans le travail de genèse :

« Le Dépeupleur » de Samuel Beckett
« Une trop bruyante solitude » de Bohuïl Hrabal

Trajec toires

du

projet

*D'une temporalité d'une heure,
le projet se divise en cinq temps,
cinq étapes d'un parcours
probablement initiatique...*

>>>>>

La maison dans la forêt

séquence vidéo d'introduction, paysage, décors, une forêt, lieu initial du conte, un espace de relations qui se tissent entre les écrans, jeux temporels... une maison émerge, elle est cernée par le regard, qui veut s'attarder sur la symbolique du lieu ; on y pénètre, on y glisse, de l'extérieur vers l'intérieur, de la lumière à l'obscurité d'une cave, une trappe s'ouvre...



La chute

Que nous perdions la raison, que nous perdions nos repères, nos rattachements possibles au monde, il est toujours question d'une chute, vertigineuse. Lorsque Lewis Carroll fait tomber Alice dans le puits c'est l'acte signifiant qui importe, celui de la matérialisation du rêve, du cauchemar vers ce lieu où tout n'est que démesure, absurdité, confusion, piège... Ce sont les écrans qui véhiculent, longuement cette image symbolique d'une descente sans fin alors qu'évanescence encore, la musique, par bribes, sourd. L'histoire se lit à l'envers, de Beckett à la caverne de Platon.



L'en bas symbolique

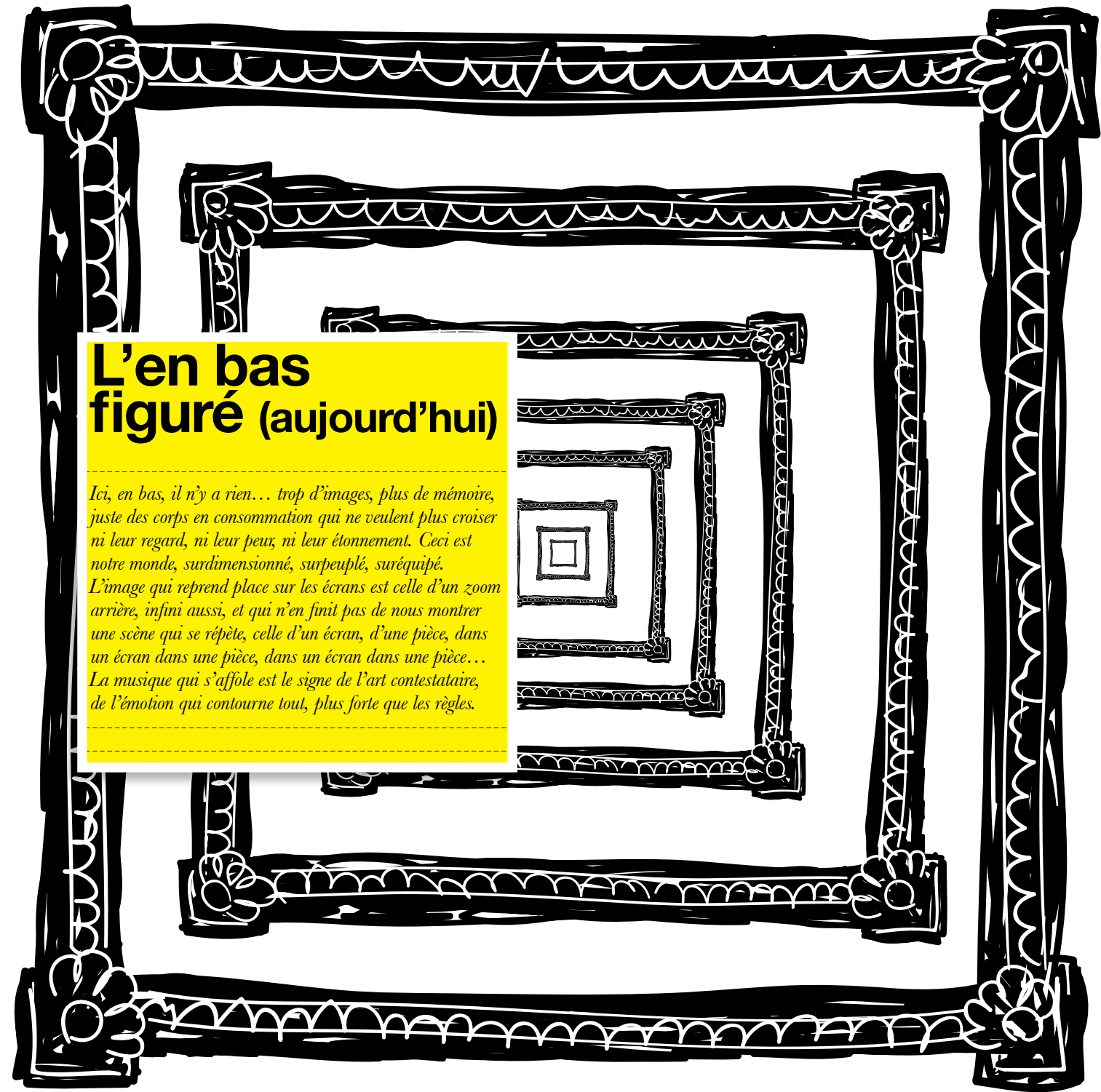
Que nous perdions la raison, que nous perdions nos repères, Ici, en bas, il n'y a rien... aucune image, aucun savoir, juste des corps en tension qui voudraient croiser leur regard. Non-lieu communicationnel, individualisme tacite de cette condition primaire... naissent des rituels, archaïques, brutaux, encore informés.

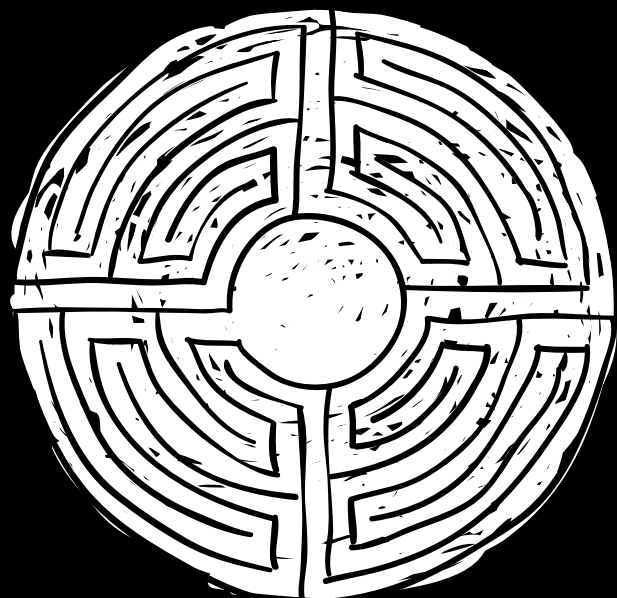
Nous sommes ici avant toute tentative de mise en relation des choses, une zone sans borne, tissée de fluorescences qui disent juste la vie, l'intelligence possible.



L'en bas figuré (aujourd'hui)

Ici, en bas, il n'y a rien... trop d'images, plus de mémoire, juste des corps en consommation qui ne veulent plus croiser ni leur regard, ni leur peur, ni leur étonnement. Ceci est notre monde, surdimensionné, surpeuplé, suréquipé. L'image qui reprend place sur les écrans est celle d'un zoom arrière, infini aussi, et qui n'en finit pas de nous montrer une scène qui se répète, celle d'un écran, d'une pièce, dans un écran dans une pièce, dans un écran dans une pièce... La musique qui s'affole est le signe de l'art contestataire, de l'émotion qui contourne tout, plus forte que les règles.





Une issue

Des issues ?

Pierre JODLOWSKI

Concept, composition

Après des études musicales au Conservatoire de Lyon et au Coursus de Composition à l'IRCAM, Pierre Jodlowski fonde le collectif éOle et le festival Novelum à Toulouse. Son activité de compositeur le conduit à se produire en France et à l'étranger dans la plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine mais aussi dans des circuits parallèles, danse, théâtre, arts plastiques, musiques électroniques. Son travail se déploie aujourd'hui dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive pour des installations, la mise en scène et cherche avant tout à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique aujourd'hui la pratique d'une musique "active" : dans sa dimension physique [gestes, énergies, espaces] comme psychologique [évocation, mémoire, dimension cinématographique]. En parallèle à son travail de composition, il se produit également pour des performances, en solo ou en formation avec d'autres artistes.

Dans ses projets, il a collaboré notamment avec les ensembles Intercontemporain, Ictus - Belgique, KNM – Berlin, l'Ensemble Orchestral Contemporain, le nouvel Ensemble Moderne - Montréal, Ars Nova – Suède, Proxima Centauri. Il mène par ailleurs des collaborations privilégiées avec des musiciens comme Jean Geoffroy – percussion, Cédric jullion – flûte, Wilhem Latchoumia – piano, Jérémie Siot – violon pour des œuvres et des recherches sur les nouvelles lutheries. Il se produit récemment en trio avec Roland Auzet (percussion) et Michel Portal (clarinette-basse). Son travail sur l'image l'amène à développer des collaborations avec des artistes plasticiens, en particulier, Vincent Meyer, David Coste et Alain Josseau. Il travaille également avec le scénographe Christophe Bergon sur plusieurs projets à la croisée du théâtre, des installation, du concert ou de l'oratorio.

Ses œuvres sont en partie publiées aux Éditions Jobert et font l'objet de parutions discographiques et vidéographiques.

Il a reçu des commandes de l'IRCAM, de L'Ensemble Intercontemporain, du Ministère de la Culture, du CIRM, du GRM, du festival de Donaueschingen, de Radio France, du Concours de Piano d'Orléans, du GMEM, du GRAME, de la fondation SIEMENS, du projet européen INTEGRA... Lauréat de plusieurs concours internationaux, il a obtenu le Prix Claude Arrieu de la SACEM en 2002 et a été accueilli en résidence à l'Académie des Arts de Berlin en 2003 et 2004. Ses œuvres et performances sont diffusées dans les principaux lieux dédiés aux arts sonores contemporains en France, en Europe au Canada, en Chine au Japon et à Taïwan ainsi qu'aux Etats-Unis.

Il est actuellement compositeur en résidence à Odyssud-Blagnac dans le cadre du dispositif de soutien à la création musicale initié par la SACEM et le ministère de la culture.

Jérémie SIOT Violon(s)

Né à Bordeaux en 1971, Jérémie Siot suit des études musicales à Bordeaux, Paris et Lyon.

Passionné par l'expérimentation, il interroge le sonore sous de multiples formes et développe une lutherie originale, propice à l'expression d'une autre perception du geste instrumental.

En 2002, il fonde Ayin Laboratoire d'interprètes, espace créatif ouvert, dont la spécificité porte sur la scénographie de concerts, l'improvisation et l'interprétation des musiques et des répertoires mixtes. Régulièrement invité par les centres nationaux de création musicale, il travaille en étroite collaboration avec des designers sonores, compositeurs et ingénieurs du son.

Premier prix de violon du CNSM de Lyon en 1998, il suit parallèlement le cursus SONVS de composition associé aux nouvelles technologies. Il a été de 1995 à 2008, violon solo de l'Ensemble Orchestral Contemporain et jusqu'en 2009, interprète associé aux activités du Grame à Lyon.

Il défend avec engagement le répertoire pour violon et dispositif ; les oeuvres de Steve Reich, Bernard Parmegiani, Jonathan Harvey, Jesper Nordin, Karen Tanaka et Luigi Nono sont pour lui une source intarissable de recherche, d'étonnement et de jubilation.

Un ensemble de rencontres - Thierry de Mey, Pierre Jodlowski, Jesper Nordin - et d'expériences - improvisation à l'image, créations pour violon amplifié ou préparé, augmentation des lutheries - le conduisent à des explorations de plus en plus riches et fructueuses.

Ces recherches actuelles l'orientent vers un système incluant un ensemble de violons préparés, amplifiés et traités en temps réel. Il aborde avec délice des univers sonores aux frontières de la musique improvisée, du rock bruiteux et de l'électroacoustique.



Jean GEOFFROY Percussions, objets

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient un Premier Prix en Percussion, Jean Geoffroy a su, dans le monde de la percussion, s'inventer un chemin personnel qui l'a conduit à susciter et à jouer de nombreuses oeuvres.

Jean Geoffroy est ainsi dédicataire et souvent premier interprète de très nombreuses oeuvres pour percussion solo parmi lesquelles des pièces de I. Malec, E. Tanguy, P. Leroux, L. Naon, P. Hurel, B. Mantovani, B. Dubedout, P. Jodlowski, T. De Mey... Invité régulièrement en tant que soliste dans les plus prestigieux festivals d'Europe, Jean Geoffroy donne régulièrement des récitals et des master-classes dans toutes les grandes villes européennes et dans le monde : Amérique du Sud (Argentine, Chili, Mexique, Colombie), Corée, Japon, Chine, Taïwan, Canada et USA.

Timbalier solo de l'Ensemble Orchestral de Paris de 1985 à 2000, soliste de l'ensemble de musique contemporaine Court-Circuit, il a été Lauréat de la Fondation Ménuhin "Présence de la Musique". Infatigable interprète quand il s'agit de faire vivre une oeuvre nouvelle, Jean Geoffroy a participé en tant que soliste à près d'une trentaine de disques parmi lesquels 5 disques consacrés à Jean-Sébastien Bach et regroupant l'intégrale des suites, partitas et sonates écrites pour instrument seul, « Attacca » salué par la critique musicale lors de sa parution et « Monodrame » paru l'année dernière.

Professeur de percussion au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon depuis 1999, Jean Geoffroy a enseigné de 1993 à 1998 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec J. Delécluse

Directeur Artistique du Centre International de Percussion de Genève et professeur de didactique au Conservatoire National Supérieur de Paris, il est Président du Concours International de Vibraphone de Clermont Ferrand « Claude Giot »



Isabelle DUTHOIT Clarinete, voix

Née le 6 décembre 1970.

De formation classique, Isabelle Duthoit s'oriente très tôt vers les musiques d'aujourd'hui en travaillant avec différents ensembles et compositeurs. Elle trouve son terrain de prédilection dans l'univers de l'improvisation libre et mène des projets avec Triolid, Luc Ex & Johannes Bauer, Jacques Demierre, Six, avec 4 walls + 2 puis avec Sol 12 des projets free jazz rock, avec Hiatus, ensemble expérimental d'improvisation et d'écriture musicale, avec le Trio Canapé, projet photo-phonographique. Etant depuis toujours attirée par la voix, elle a développé seule une technique de chant singulier, un langage avant le langage. Elle a chanté dans un groupe rock expérimental Fogo ; chante et improvise en solo et en duo avec Phil Minton. En 2008, elle est résidente à la villa Kujoyama à Kyoto (Japon) pour réaliser une performance vocale en solo en lien avec le monde sonore du théâtre Nô et Bunraku. Ecrit des musiques pour théâtre de marionnette, avec la compagnie Lazaro (l'oggre et la poupée de Lemahieu) et la cie Tsara (la chair de l'homme de Novarina) De 1995 à 2005, elle s'engage pour la création et les musiques improvisées en créant le festival Fruits de Mhère "les champs de l'improvisation" avec Jacques Di Donato. Depuis 1997 elle enseigne la clarinette et l'improvisation au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Evry (Essonne).



Manuela AGNESINI Comédienne

Danseuse de formation, Manuela Agnesini mène un travail de recherche en s'appuyant sur différents media. Sa pratique artistique se construit sur une pensée additive mêlant objets, vidéos et textes, auxquels s'imbrique une réflexion sur la construction identitaire du sujet via la représentation du corps. Après plusieurs expériences dans le contexte de la danse contemporaine italienne, un passage par la danse butoh avec le chorégraphe Ko Murobushi et un Master en art au DAMS (Disciplines d'Art, Musique et Spectacle) à l'Université de Bologne, elle s'installe à Paris en 1990, où elle travaille avec les chorégraphes Paco Decina, Bouvier/Obadia, Elsa Wolliaston et le metteur en scène Didier-Georges Gabily.

À partir de 1999, elle réalise une série d'installations inhabitées, axées sur la réflexion des possibilités dramaturgiques issues de la coexistence spatio-temporelle entre vidéos, objets, sons, textes poétiques : L'ancre de la sibylle (1999), sur les traces de T. (2000), Still Life (2001). En 2002, elle co-fonde, avec Christophe Bergon, lato sensu museum.

À partir de 2003, elle engage une réflexion sur la représentation du corps féminin qu'elle articule en triptyque : Beauty (2003), installation chorégraphique, CDC, soirées nomades du Printemps de septembre, Toulouse; Veneri#1 (2005), installation vidéo, Chapelle des Carmélites, Toulouse, festival C'est de la Danse Contemporaine; Veneri (2005), extension performative, La Monestarié, le LAIT, Centre d'art contemporain, Albi; au commencement était la chair...(2008), installation chorégraphique, bourse Beaumarchais d'aide à l'écriture chorégraphique, Théâtre Garonne, festival C'est de la Danse Contemporaine. En 2007, elle participe en tant que comédienne à ORATORIO, mis en scène par Christophe Bergon, festival Novelum, Théâtre Garonne, Toulouse. En 2008 elle travaille à Brad Pitt et moi, portrait d'un Européen, qu'elle co-signe avec Claude Bardouil (création janvier 2009, Le Parvis, Scène Nationale de Tarbes).



David COSTE

Images vidéo

Les travaux vidéo de David Coste interrogent des espaces temps intermédiaires, des lieux de recomposition utopiques du regard où la frontière entre réalité et fiction oscille au gré d'images inscrites dans un imaginaire sensible, faisant appel à une mémoire collective. Ces images manipulatrices se révèlent comme telles afin que le spectateur fasse un geste, celui de prendre du recul face à elles, afin de se forger un nouveau point de vue. Son travail a fait l'objet de plusieurs installations et collaborations dans le champ de l'art contemporain et du spectacle vivant. Il a obtenu en 2006 une bourse attribuée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées. Il a été également lauréat lors du prix Mécénat Culturel 2007 avec un dessin issu du projet La Réalité des Fantômes. Son travail s'articule actuellement autour de la pratique de la vidéo, du dessin et du volume combiné avec des dispositifs sonores. Il prépare actuellement différents projets d'installation qui interrogent les grands ensembles architecturaux et leurs relations aux utopies. Il a travaillé en collaboration avec Pierre Jodlowski en 2008 pour la création vidéo du projet Respire, commandé par le label Integra à Birmingham. Ses travaux récents ont été exposés à Toulouse dans le cadre du Printemps de Septembre 2008.

Christophe BERGON

Scénographie, mise en lumière

Metteur en scène et scénographe, son travail est orienté vers la conception d'objets scéniques où la place de l'image, de la parole, du corps, de la musique ou de la scénographie est traitée à égale valeur dramaturgique. Après un parcours d'interprète en danse contemporaine (Heddy Maalem) et en théâtre (Guillaume Lagnel, Philippe Bussière) il multiplie, dès 1998, les assistanat à la mise en scène (Guillaume Lagnel, Patricia Ferrara). En 2002 il cofonde, avec Manuela Agnesini, le label lato sensu museum et réalise ses premières installations théâtrales: Seattle 1854-1999 et Ophélie(s). A partir de 2002, à l'invitation du compositeur Marc Demereau et sa formation La Friture Moderne, il met en scène et scénographie une série de concerts pour cuivres et percussions. Il poursuit cette collaboration tout au long de la saison 2003/2004 (dans le cadre d'une résidence au Théâtre Garonne de Toulouse) et crée trois « objets scéniques » à forte tendance musicale, Variation 1. W il Giradischi, Variation 2. Hove Late, Variation 3. Ivaaaaannnn. En 2007 il crée O.R.A.T.O.R.I.O., objet théâtral centré autour de la double polarité de l'écriture, signe-tracé vs signe-dit (d'après Slogans de Maria Soudaïeva, Festival Novelum, Théâtre Garonne). A cette occasion il rencontre l'écrivain Antoine Volodine et entame une suite de travaux sur son univers littéraire : Songes, lecture scénique d'après Songes de Mevlido. Un exorcisme en bord de mer (d'après le roman de Lutz Bassmann Avec les moines-soldats), vidéo commandée par les Editions Verdier/Chaoïd. Sans nom(s) chapitre 1 – Yagayane Palace, création pour les Soirée Nomades du Printemps de Septembre. Sans nom(s), création 2010, théâtre Garonne, Toulouse. En 2008, première collaboration avec le compositeur Pierre Jodlowski et le collectif éOle : il scénographie, dans le cadre du festival Novelum, trois concerts de musique électroacoustique, dont Music, violence & other stories. En 2009, il scénographie et met en lumière Passage couloir sonore dynamique de Pierre Jodlowski, commande Siemens Art Program, IRCAM. Il prépare actuellement la Scénographie de Grainstick, installation interactive, commande IRCAM/Pierre Jodlowski.

Port- Folios

Photos © Christian Ganet



Livres en feu, Histoire de la destruction sans fin des Bibliothèques

de Lucien X. POLASTRON, ed. Denoël

Adaptation : Pierre Jodlowski

Histoire des autodafés sous la forme
d'un glissement chronologique.

2071 – zone solaire. Température élevée, seuil critique. Base de concentration des silos numériques ; attaque du virus « babel 666 » lancé 40 ans plus tôt, en pleine période post-apocalyptique. Auteurs présumés appartenant à un groupuscule obscurantiste occidental. Destruction irréversible et immédiate de la Grande Base de Donnée Universelle. Blanc, zéro.

2007 – Etats-Unis d'Amérique. Température exceptionnellement caniculaire. Lancement progressif des projets GoogleBook & GooglePrint suite à la numérisation, parfois sauvage, des grandes bibliothèques mondiales. Mise en ligne progressive des fonds, accès illimité aux ouvrages du domaine public.

1992 – Balkans. Température élevée et poussière. Les 25 et 26 du mois d'août, l'armée Serbe pilonne méticuleusement la bibliothèque de Sarajevo avec des bombes au phosphore. L'eau est coupée dans ce secteur de la ville, les flammes dévastent le site. Les bibliothécaires et les habitants qui tentent de sauver des ouvrages sont victimes des tirs des snipers.

1939 – Berlin. 10 mai, 22 heures, Place de l'Opéra. Température moyenne. 20 000 livres sont jetés aux flammes. Dans une mise en scène orchestrée, les étudiants et les pompiers se relaient et condamnent par le feu... Karl Marx, Sigmund Freud, Werner Hegemann, Alfred Kerr, Stefan Zweig..

1900 – Pékin. Température torride, poussière. Incendie criminel de l'Académie Impériale. Les troupes anglaises, chinoises, les enfants, les habitants, tous ramassent des lambeaux, dont une misérable partie du « Yongle da Dien », la grande encyclopédie de toute les connaissances de la Chine.





Le Chant des Séries ou Vêpres des Grenouilles

poème druidique du 4^e siècle,

Recueilli et traduit par T. Hersat de la Villemarqué

- Pas de série pour le nombre **Un** : la Nécessité unique, le Trépas, père de la douleur ; rien avant, rien de plus.
- Deux** boeufs attelés à une coque ; ils tirent, ils vont expirer ; voyez la merveille !
- Trois** parties dans le monde : trois commencement et trois fins, pour l'homme comme pour le chêne. Trois royaumes de Merlin, plein de fruits d'or, de fleurs brillantes, de petits enfants qui rient.
- Quatre** pierres à aiguiser, pierres à aiguiser de Merlin, qui aiguisent les épées des braves.
- Cinq** zones terrestres : cinq âges dans la durée du temps ; cinq rochers sur notre socur.
- Six** petits enfants de cire, vivifiés par l'énergie de la lune ; si tu l'ignores, je le sais. Six plantes médicinales dans le petit chaudron ; le petit nain mêle le breuvage, son petit doigt dans la bouche.
- Sept** soleils et sept lunes, sept planètes, y compris la Poule. Sept éléments avec la farine de l'air.
- Huit** vents qui soufflent
- Neuf** petites mains blanches
- Dix** vaisseaux
- Onze** prêtres armés
- Douze** mois et douze signes ; l'avant-dernier, le Sagittaire, décoche sa flèche armée d'un dard. Les douze signes sont en guerre. La belle Vache ; la Vache Noire qui porte une étoile blanche au front, sort de la forêt des Dépouilles ; dans sa poitrine est le dard de la flèche ; son sang coule à flots ; elle beugle, tête levée ; la trompe sonne ; feu et tonnerre ; pluie et vent ; tonnerre et feu ; rien ; plus rien ; ni aucune série !



Le Mythe de la Caverne

extrait de La République de Platon

Adaptation : Pierre Jodlowski

-Regarde !

Des hommes dans une caverne qui possède une entrée ouverte du côté du jour.

-Regarde !

Ces hommes sont ici depuis leur enfance, enchaînés par les jambes et par le cou ; ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux.

-Regarde !

Il y a derrière eux un mur, et derrière ce mur un feu qui produit de la lumière sur la paroi qui leur fait face.

-Regarde !

Au-dessus du mur passent des objets de toutes sortes et des statuettes d'homme et d'animaux.

-Regarde !

Ces hommes, bloqués par leurs chaînes, qui ne peuvent rien regarder d'autres que les ombres de ces objets.

-Regarde !

Pour eux, les ombres sont ce qu'il y a de plus réel, en toute chose qui les entoure.

-Regarde ! à présent ce qui arrive à l'un d'eux...

-Regarde !

...on le traîne de force au-dehors, ses yeux brûlés par la lumière, forcé de question sur les objets qu'il croise

-Regarde !

Comment il apprivoise la lumière, cherchant secours dans les reflets, les ombres, la douceur des étoiles et de la lune, puis le soleil enfin, qui est source de tout dans ce monde et même de ce qu'il voyait dans son Royaume d'en bas.

-Regarde !

Maintenant, on lui impose de retourner d'où il vient. Dans l'obscurité, il est aveugle à nouveau.

-Regarde !

Ses compagnons le croient ruiné d'être allé là-haut.

-Regarde !

Quelqu'un tente de délier ces hommes.

-Regarde !

Ils ont peur.

-Regarde !

On enlève leurs chaînes.



Kojiki **Chronique des faits anciens**

Récit de la Genèse Japonaise - tradition orale

Texte porté à l'écrit par le chroniqueur Yasumaro en 712 après J.C /

traduction : Manuela Agnesini

Moi, Yasumaro, je dis :

Voyez, le chaos s'est déjà durci. Les phénomènes atmosphériques ne sont pas encore apparus. Il n'y a pas de nom. Il n'y a pas d'actions. Qui peut savoir sa forme ?

Mais, au temps où, pour la première fois, Ciel et Terre se séparèrent, trois dieux firent le début de la création.

Ici, quand ténèbres et lumières apparurent, les deux esprits devinrent les ancêtres de toutes les choses.

Et ensuite, sorti et entré dans le monde invisible et dans le monde visible, en se lavant les yeux, apparut le soleil et la lune,

...flottant et plongeant dans l'eau de la mer, nettoyant le corps, naquirent les dieux célestes et les dieux terrestres.

Voyez, dans l'obscurité de la grande origine, s'appuyant sur les enseignements originaux, ...mais, on sait le temps où la terre fût conçue, où l'île fût mise au monde.

Dans le lointain de la première origine, s'appuyant sur le maître, voyez, on sait le temps de la naissance des dieux, l'origine des hommes.



